Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

23 | 2001

Nouvelles approches en histoire économique

Laurent TISSOT, *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXe siècle*

Lausanne, Éditions Payot, 2000, 302 p.

Fabrice Bensimon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/323>

DOI : 10.4000/rh19.323

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 236-237

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Fabrice Bensimon, « Laurent TISSOT, *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXe siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 23 | 2001, mis en ligne le 15 octobre 2002, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.323>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

Tous droits réservés

Laurent TISSOT, *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXe siècle*

Lausanne, Éditions Payot, 2000, 302 p.

Fabrice Bensimon

À la fin du XIX^e siècle, la Suisse attire des voyageurs venus de toute l'Europe, et en particulier ceux qui ont inventé le tourisme : les Anglais. À travers ces déplacements aux effectifs sans cesse croissants, se développe une véritable industrie, avec ses hommes, ses structures, ses techniques, ses rivalités. C'est la naissance de cette activité organisée que raconte Laurent Tissot.

S'appuyant notamment sur les archives des compagnies de chemin de fer, des agents comme Thomas Cook, et sur une étude détaillée des guides de voyage, l'auteur décrit les différents protagonistes et les étapes successives de cette montée en puissance. En Suisse, les Anglais cherchent les montagnes et les vallées, les lacs et les cascades, l'air pur et un climat meilleur. Initialement simple étape sur l'itinéraire du Grand Tour des jeunes aristocrates anglais, la Suisse attire progressivement une proportion non négligeable du nombre sans cesse croissant de Britanniques, issus de la grande ou moyenne bourgeoisie, qui gagnent le continent chaque année. Pour certains, les Alpes suisses sont un lieu de convalescence ; pour d'autres, comme Byron ou Shelley, elles sont la source d'inspiration d'œuvres qui contribuent grandement à la construction d'une image romantique dans l'imaginaire collectif ; pour les premiers alpinistes, qui méprisent la grande masse des touristes, elles sont le lieu du dépassement de soi ; pour les adeptes des sports d'hiver ou de la bicyclette, elles seront à la fin du siècle, un terrain d'exercice privilégié. Pour beaucoup, enfin, elles sont un dépaysement, un ressourcement, un "gage d'émotion".

Pour répondre à cette demande, et surtout pour la susciter en développant l'offre, différents acteurs interviennent. Auteurs et éditeurs de guides de voyage rivalisent dès le milieu du siècle pour combiner, parfois avec difficulté, exhaustivité et maniabilité. L'investigation du territoire pratiquée par les guides balise le terrain de *musts* mais l'oblitére également de nombreux angles morts, qui échappent aux touristes. Les

chemins de fer sont ensuite, bien sûr, les premiers agents de cette expansion : des seize jours requis pour le trajet Londres-Genève dans les années 1820, on passe à cinq jours au milieu du siècle, puis à 18 heures en 1900. La rapidité s'accompagnera bientôt de la baisse des coûts, élargissant la clientèle aux couches moins fortunées des classes moyennes, même si le voyage en Helvétie reste l'apanage des privilégiés. Dans les années 1850, forts de leurs succès insulaires, les agents de voyage, au premier rang desquels Thomas Cook, s'engouffrent dans ce nouveau marché qu'est le voyage sur le continent. Ils négocient des rabais avec les compagnies ferroviaires, avec les vapeurs qui traversent la Manche, avec les hôtels. Ils proposent de véritables tours, aux itinéraires et aux étapes préconçus, au sein de groupes de 20 à 60 personnes. Ils diversifient les tarifs, les classes de chemin de fer, les catégories d'hôtels, et jusqu'à la composition du petit-déjeuner (continental, ou, meilleur et plus coûteux, *breakfast*) pour s'adapter aux budgets variables de leurs clients. Le voyage organisé est né. Lors de ces voyages dans une "Suisse domestiquée", les Anglais ne rencontrent guère les habitants, sinon, pour reprendre les mots de Mona Wilson, "le douanier, l'hôtelier, le guide et le mendiant". On peut regretter que Laurent Tissot n'ait pas approfondi cet aspect : la représentation que se font les Anglais du pays et de sa population. En particulier, stéréotypes et représentations picturales ou littéraires, pourtant abondants, sont tout juste évoqués. Mais ce n'est guère le propos de la présente étude, où l'auteur s'attache avant tout à décortiquer les mécanismes de développement de cette industrie touristique. Il y est parvenu dans un livre à la fois clair, détaillé et synthétique, eu égard à l'abondance de la documentation, et étayé par un solide appareil statistique. Cet ouvrage est, sans nul doute, appelé à devenir vite un ouvrage de référence.